

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :

ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA POLOGNE ET LA GUERRE

On ne cesse de nous demander ce que désirent les Polonais, qu'attendent-ils du conflit actuel, comment s'imaginent-ils leur patrie après la guerre, car on ne se rend, sans doute, pas suffisamment compte qu'une réponse exacte à cette question, indiquant les futures frontières et le futur régime de la Pologne, n'est guère possible aujourd'hui. Les affaires polonaises se présentent actuellement d'une façon si compliquée, leur solution dépend de tellement de circonstances militaires et politiques que vouloir les résoudre, d'ores et déjà, serait une pure folie. Il faut attendre la fin des hostilités pour, — avec les éléments qui alors seront acquis, — pouvoir établir un programme de demandes « réaliste », car c'est ce programme « minimum » qui intéresse les étrangers, et non celui que l'on pourrait appeler le programme « maximum », lequel programme pour toute nation, digne de ce nom, ne peut être autre que l'unité de son territoire et sa complète liberté. C'est pourquoi ceux de nos compatriotes qui, aujourd'hui, présentent des *desiderata* polonais basés sur des prémisses tout à fait gratuites, donc différents selon celui qui les avance, — rendent un mauvais service à notre cause, puisqu'ils l'embrouillent tout à fait inutilement devant l'opinion politique étrangère.

Mais, malgré ce que nous venons de constater, ce serait une erreur de croire que les Polonais assistent avec indifférence aux événements qui se déroulent devant eux, et qu'ils attendent la fin de la guerre pour prendre un parti.

D'abord, s'il y a au monde un peuple qui désire l'écrasement de la Prusse, ou, tout au moins, qui désire la voir tellement amoindrie qu'elle soit rendue inoffensive, — c'est, en premier lieu, le peuple polonais, car il y va de l'existence de sa patrie. Pour la Pologne, ce n'est pas seulement une question de restitution des anciennes provinces polonaises, mais une question de vie ou de mort. Tant que la Prusse existe telle qu'elle est aujourd'hui, la Pologne sera toujours exposée à être anéantie par elle. Par contre, si, à l'est, la Prusse est diminuée de toutes les terres ayant fait partie de la république Polonaise, elle cesse d'être dangereuse, et elle est condamnée à une vie modeste. Donc, premier vœu de tous les Polonais dans le conflit actuel : l'écrasement de la Prusse, du militarisme prussien et de toutes ses conséquences.

A côté de ce vœu que partagent les Polonais avec le monde civilisé, il y en a un autre, particulier pour eux, le vœu du « remembrement » de leur patrie. Sans ce « remembrement », nulle amélioration de leur sort n'est possible. Ce problème de la réunion de toutes les provinces de l'ancienne Pologne a été posé — comme un des buts de la guerre sur le front oriental — par le généralissime russe, et il a été approuvé par les Alliés ; par conséquent, ici, de même qu'au su-

jet du premier vœu, — de l'écrasement de la Prusse, — une parfaite harmonie entre Polonais et Alliés.

Ce n'est que ces deux vœux, ces deux désirs, que nous pouvons formuler aujourd'hui devant l'Europe. Le reste est affaire d'avenir et dépend en tout de l'issue du conflit actuel (1).

Mais, il est de notre devoir de renseigner, à chaque occasion, l'opinion publique de l'étranger sur la situation tragique dans laquelle la Pologne s'est trouvée à cause du conflit. Et ce caractère tragique de notre situation n'est pas seulement d'ordre matériel ; notre pays est complètement dévasté sur un territoire, beaucoup plus grand que celui de la vaillante Belgique, et il le sera sûrement encore d'avantage après la fin de la guerre ; tout devra être refait, et il faudra un temps infini pour que la vie normale y puisse être rétablie. Mais à côté de cette « tragédie » matérielle, il se joue en Pologne une « tragédie » morale : les Polonais, incorporés dans les armées belligérantes, s'entre-tuent sur les champs de bataille ; continuellement on nous signale des faits, où des parents, emportés par la vague des combattants, se reconnaissent trop tard pour se ménager mutuellement, se reconnaissent, lorsqu'ils ont échangé des coups mortels ou, seulement, sur les lits des hôpitaux, lorsqu'ils rendent leur âme à Dieu.

Et, même sans se trouver dans la mêlée, l'âme de tout Polonais vit actuellement un drame cruel : au moment, où tous les hommes qui ont le suprême bonheur d'avoir leur pays libre, un pays dont l'avenir ne prête à nulle équivoque, un pays qui sait ce qui l'attend après le sacrifice qu'il fait, — au moment, où ces hommes heureux, dans une communion sublime d'idées et de sentiments, exposent leur vie pour la Patrie, — les Polonais (excepté ceux qui sont obligés de combattre, et ils sont près de deux millions), s'ils veulent être d'accord avec leur conscience patriotique, ne peuvent pas ne pas hésiter. Par les circonstances même, ils sont privés de cet honneur de pouvoir offrir leur vie aux intérêts de leur pays, car ils n'ont aucune certitude que, par cette offrande, ils le serviraient réellement ; ils ignorent si, en faisant ce grand sacrifice, ils ne déserteraient pas l'avenir, où leur pays aura besoin d'eux et où ils manqueraient à l'appel ; ils ignorent si, en s'engageant dans la mêlée, sans y être obligés, mais guidés par un sentiment respectueux à tout point de vue, ils ne trahiraient pas inconsciemment leur cause ?

Et c'est pourquoi les légions qui ont été organisées à Varsovie ont eu si peu de succès et, somme toute, ont abouti à rien. Ah ! si au début de la guerre on avait posé la question polonaise plus nettement, si les Polonais eussent pu voir que, réellement, en combattant, ils bâtissaient

(1) Ajoutons seulement que, si, après la guerre, des anciennes terres polonaises restaient encore sous une domination étrangère, notre désir serait que les droits, même des minorités polonaises, y soient complètement respectés.

l'avenir de leur patrie, leur rôle militaire, dans ces légions, eût été tout autre. Car, le souvenir des héros de Sommo-Sierra est toujours vivant dans la mémoire des fils de la Pologne, et, tout récemment encore, les volontaires polonais qui combattent pour leur patrie d'adoption, en ont donné une preuve éclatante : dignes successeurs de leurs aînés, en exposant leur vie, ils ont fait plus qu'on ne leur demandait !

Elle est difficile et délicate la situation des Polonais à l'heure actuelle. Il est dangereux, — il pourrait être injuste, — de la juger à la légère. Pour se rendre compte de ce qu'elle est en réalité il ne suffit pas d'observer les événements ; il est indispensable de pénétrer, — de comprendre, — l'âme polonaise, de vivre ses désirs et surtout ses devoirs sacrés envers la patrie

CASIMIR DE WOZNICKI.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Edouard Herriot, éminent maire de Lyon et sénateur du Rhône, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« La revue *Polonia* veut bien me demander mon opinion sur le sort futur de la Pologne. Je regrette, tout d'abord, qu'une question si haute, si grave ne tienne pas une place plus importante dans les discussions de la presse française. Il semble que nous ayons oublié les conseils de La Fayette et de Guizot. Notre peuple, cependant si bon, ignore trop ce que nous devons à la Pologne dont l'esprit chevaleresque nous a plus d'une fois servi. Il faut lui refaire une éducation sur ce sujet.

« Mais, ce que les hommes d'études peuvent et doivent dire, c'est que la question polonaise les préoccupe et les émeut infiniment. Peut-on ne pas se demander ce que pensent, aujourd'hui même, les Polonais retenus sous la botte allemande ? Ne céderont-ils pas à la tentation autrichienne, aux habiletés viennoises ? Je veux croire que non. La Pologne doit, enfin, redevenir elle-même. Nous travaillerons pour que la Pologne soit polonaise, et non autrichienne, allemande ou même russe puisque la Russie y a sagement renoncé. Des hommes comme Sienkiewicz nous y aideront. La Pologne sera indépendante.

« Entre quelles limites ? Je connais assez les discussions engagées sur ce sujet pour ne pas vouloir aborder une recherche au moins prématurée. Le plan tracé et suivi par votre Revue me paraît prudent, habile et heureux. En attendant qu'il se réalise, — car il se réalisera, — travail-

lons à soutenir moralement, à assister financièrement la Pologne martyre, cette Belgique de l'Est. C'est à quoi je veux m'employer dans la modeste limite de mon influence. J'écris dans le *Radical* un nouvel article sur ce sujet. Je resterai très volontiers en relation avec vous pour suivre l'évolution du problème polonais et pour faire en sorte, avec l'appui de tout ce qui reste de libéral dans le monde, qu'il reçoive la solution commandée par la morale et par l'histoire.

« Vive la Pologne indépendante ! »

LE RÉVEIL DE LA RUSSIE

Manifestations polonophiles

Nous assistons à l'heure actuelle à un formidable réveil de la conscience nationale en Russie. Le peuple a compris qu'il avait été victime de l'indolence et de l'inéptie des fonctionnaires, qui, en se jouant de sa crédulité, l'ont amené à subir l'invasion allemande avec toutes ses horribles conséquences.

Il proteste avec indignation et l'écho de ses protestations arrive jusqu'à la Douma, où, à chaque séance, les orateurs de tous les partis montent à tour de rôle à l'assaut du régime bureaucratique, en réclamant, avec une unanimité surprenante, pour les représentants de la nation, droit de collaborer à tous les actes gouvernementaux.

La bureaucratie semble céder.

On destitue les fonctionnaires accusés d'incapacité.

Plus de dix-huit gouverneurs ont été récemment révoqués, et des ministres ont été obligés de démissionner pour faire place à des personnalités prises dans le sein même de la Douma.

La question polonaise est une de celles qui reviennent toujours sur le tapis, au moment où en Russie il est question de réformes.

Jamais le gouvernement russe ne s'en est si sérieusement occupé, qu'à l'heure actuelle. La fameuse déclaration du président du conseil, à la séance mémorable de la Douma du 1^{er} août, est venue apporter une sanction officielle au courant polonophile qui, dès le début de la guerre, s'était dessiné dans les sphères les plus larges de la population russe.

Depuis, de tous les coins de l'Empire, ce ne sont que manifestations de sympathie à l'égard de la Pologne.

On semble avoir enfin compris ce qu'avaient de néfaste les menées nationalistes, qui, tout en déchainant contre les Polonais les passions et les appétits d'une bande de fonctionnaires affamés, démoralesaient le peuple russe et fomentaient en lui une haine aveugle contre tout ce qui rappelait aux Polonais leur glorieux passé, en creusant ainsi entre les deux nations un abîme infranchissable.

La noble attitude du peuple polonais, l'accueil bienveillant, qu'il a réservé aux armées russes, les sacrifices immenses qu'il a consentis pour repousser l'envahisseur, sont tant de titres à l'admiration unanime, que, dans un élan spontané, la Russie témoigne à la nation polonaise.

Nous avons récemment entretenu les lecteurs de *Polonia* du revirement qui s'était produit dans la presse russe à l'égard de la Pologne.

Aujourd'hui, ce sont les hommes politiques de tous les partis, qui viennent, à tour de rôle, faire acte de sentiments polonophiles.

C'est d'abord la municipalité de Moscou qui, sur la proposition du maire, M. Tchelnokoff, envoie aux députés polonais à la Douma et au Conseil de l'Empire l'expression de sa sympathie pour la nation polonaise.

« Notre pensée, disent les édiles de la « Sainte

Moscou », se tourne continuellement vers la Pologne. Nous pleurons avec vous la perte de Varsovie. Cette perte, tout en faisant saigner le cœur des polonais, porte une atteinte sérieuse à l'honneur du peuple russe. Son devoir est de chasser l'envahisseur et de rendre au peuple polonais sa capitale. »

Quelques jours plus tard, nous voyons le club national-libéral, formé de membres de la Douma, d'hommes politiques et de journalistes éminents, envoyer, sur la proposition de M. Boris Souvourine, rédacteur en chef du « Vetcherniïe Vrémya », à M. Jean Harusiewicz, représentant du cercle des députés polonais à la Douma, la dépêche suivante :

« Les nationalistes-libéraux envoient à leurs frères polonais l'expression de leurs sentiments fraternels. Ils les prient de croire à la profonde douleur, qu'ils éprouvent en présence des malheurs, qui frappent la Pologne. »

« Sachez, qu'au moment, où l'ennemi séculaire du peuple polonais et de tout le monde slave vient d'occuper Varsovie, nous ressentons, plus que jamais, les liens qui nous unissent à vous. »

« Rien ne cimente mieux l'union des peuples, que les malheurs communs, qui les frappent. »

« Recevez, de la part des partisans des idées libérales en Russie, l'assurance que les sacrifices, que s'est imposés le noble peuple polonais pour sauver la patrie commune, auront pour effet de combler l'abîme creusé depuis des siècles entre lui et la Russie. »

« La Pologne renaitra, nous n'en doutons pas un seul instant, dès que nous aurons obtenu la victoire tant désirée et aurons chassé le Teuton maudit. Elle renaitra à une vie nouvelle, tranquille et heureuse, et reprendra sa place dans la grande famille slave, où elle brilla tant de siècles par sa culture et sa civilisation. »

Enfin, en dernier lieu, le journal ultra-réactionnaire « Moskovskya Viedomosti » nous apporte l'appel que vient de lancer au peuple russe le fameux archiprêtre Vostorgoff, un des membres les plus influents du parti nationaliste en Russie. Ce personnage avait acquis une triste célébrité par ses attaques acharnées contre les peuples de l'Empire, n'appartenant pas à la nationalité russe, et, en particulier, contre les Polonais, à l'égard desquels il était un des instigateurs les plus farouches du régime d'oppression pratiqué par l'administration russe dans les provinces polonaises.

L'archiprêtre Vostorgoff s'adresse aux sentiments chrétiens du peuple russe :

« Oublions, dit-il, que, pendant des siècles, les Polonais ont été nos ennemis, qu'ils sont même un jour entrés en vainqueurs dans notre sainte ville de Moscou et y ont souillé nos églises. Notre devoir de chrétiens est de ne pas nous souvenir des offenses et d'accueillir en frères les infortunés réfugiés polonais, qui ont fui devant l'envahisseur teuton et sont venus nous demander asile. Ils ont partagé nos souffrances et ont subi les premiers le choc de l'ennemi, qui est venu dévaster leurs villes et leurs campagnes. Ils ont fait preuve du plus grand dévouement pour la cause commune et ont traité nos soldats en frères. Ils appartiennent comme nous à la grande famille slave et, en venant se réfugier à Moscou, le cœur de la Russie, ils ont fait preuve de confiance en la générosité du peuple russe. Que leur attente ne soit pas vaine ! Prouvons-leur ce que vaut le cœur d'un vrai patriote russe ! Nous devons tout oublier et ne nous souvenir que d'une chose, c'est que nous avons devant nous des frères qui souffrent. Vous écouterez, je le sais, mon appel et ne marchanderez pas les secours, qu'on vous demande. Ne vous étonnez pas, si je vous propose de verser toutes les sommes, que vous aurez recueillies, entre les mains du clergé catholique de

Moscou, afin que ce dernier les répartisse parmi les fidèles. »

Cette dernière voix est très significative. Provenant des sphères, où la haine du Polonais était érigée en culte, elle apporte la preuve que les idées semblent avoir réellement subi en Russie une sérieuse évolution. Que rien n'arrête donc l'élan généreux, qui vient de s'emparer du peuple russe !

Que les nobles sentiments, dont il fait preuve à l'heure actuelle, à l'égard des Polonais, ne s'éteignent pas après la guerre, alors, qu'une fois le danger écarté, la vie reprendra son cours ! Que cette paix, qui paraît s'être établie entre les deux grands peuples slaves, ne soit pas un effet momentané de la situation actuelle ! Unis dans le malheur, qu'ils le soient dans la prospérité !

Nous ne savons pas le sort que l'avenir réserve à la Pologne. Il est en tout cas incontestable qu'elle est appelée à occuper une situation indépendante dans le futur concert européen. Le mouvement polonophile, qui vient de se manifester en Russie, aura alors des conséquences de la plus haute importance. En écartant les sentiments hostiles, qui animaient le peuple russe à l'égard de la Pologne, il facilitera sa collaboration avec le peuple polonais dans la lutte future que ce dernier aura à soutenir contre la poussée germanique.

L'alliance polono-russe serait le coup le plus formidable qui pût être porté aux appétits teutons. Aussi n'est-il pas étonnant que les Allemands mettent tout en jeu pour empêcher le rapprochement russo-polonais.

Espérons qu'ils n'y réussiront pas !

Paul DE NIC.

LES RELIQUES

DE LA

COURONNE DE POLOGNE du Trésor de Notre-Dame de Paris

Pendant tout le cours de l'histoire, la Pologne et la France ont toujours eu d'excellents rapports. Cela tient sans doute à ce que ces deux pays étaient éloignés l'un de l'autre, et, pour ne pas se disputer, rien de tel que de n'être pas voisins. Les Polonais subirent fortement l'influence latine des ordres religieux qui s'installèrent en grand nombre dans leur patrie dès le x^e siècle ; et, plus tard, leur tempérament chevaleresque devait s'enflammer aux récits des hauts faits accomplis par les croisés français. Les manifestations de cette sympathie ont toujours eu un caractère élevé, intellectuel, poétique ou religieux. Séparées par l'agglomération germanique, les deux nations, comme ces arbres éloignés, se rejoignaient dans les hauteurs par leurs rameaux fleuris.

Au xii^e siècle, un moine français de l'abbaye de Saint-Giles, Gallus anonymus, compila les traductions orales et donna la première chronique polonaise. Casimir I^{er}, chassé de ses Etats, vint se réfugier à l'Abbaye de Cluny. Saint Stanislas, le patron de la Pologne, tué par Boleslas II, lors de la querelle des Investitures, avait étudié à l'école de Lambert, dans la Cité. Hedvige, la fille du roi Louis d'Anjou, et par conséquent arrière-petite-nièce de saint Louis, en consentant à épouser le barbare Jagellon, donna la Lithuanie à la Pologne. Au xvi^e siècle, les Polonais offrirent la couronne à notre pauvre Henri III. Et, cent ans plus tard, Jean Casimir, veuf de Marie-Louise de Conzague, meurt abbé de Saint-Germain-des-Prés. Le tombeau que l'on voit dans cette église contient son cœur. La décadence de la Pologne commença sous son malheureux règne. Iohannes Casimirus Rex, des initiales de ces trois mots les Polonais firent Initium calamitatis Regni. Par une douloureuse

coïncidence, il nous a laissé, comme souvenir, un morceau de la Croix et un fragment du clou de la Passion. Ces précieuses reliques se trouvent en ce moment à Notre-Dame.

Quand Jean Casimir arriva à Paris, en novembre 1669, le bruit se répandit que ce prince lointain apportait des trésors dans ses bagages. Voici ce que M^{me} de Scudéry écrit à Bussy-Rabutin, le 30 mai 1670 :

« Le Roi de Pologne agite ici fort nos dames ; il a des pierreries dont elles ont fort envie ; et quoiqu'il ne soit ni jeune, ni beau, ni fort spirituel, il est fort recherché ; car, depuis votre départ, les femmes font encore moins de façons de faire les premiers pas qu'elles ne faisaient. »

Les dames qui aimaient les pierreries durent en être pour leurs frais. Jean Casimir avait toujours été un prodigue besogneux : il avait même gaspillé et engagé divers objets que la République Polonaise lui réclama lors de son abdication et qu'il avait promis de reconstituer. Quand il quitta Varsovie, beaucoup de ses serviteurs lui réclamaient leurs gages. En fait d'objets précieux, le Roi de Pologne n'apportait que des reliques. Par son testament (Archives Nationales, copie collationnée F. F. 16668), il légua tous ses biens à sa belle-sœur, la Princesse Palatine Anne de Gonzague, veuve d'Edouard de Bavière, Prince Palatin du Rhin. Celle-ci laissa après sa mort les reliques à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Voici le passage de son testament cité par Dom Bouillard, dans son histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1724) :

« Je donne le clou de Notre-Seigneur, avec tous les papiers qui en autorisent la vérité et la permission de l'adorer, aux Pères Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Je leur donne encore ma croix de pierreries, avec la vraie croix que j'atteste avoir vue dans les flammes sans brûler. Cette croix est double comme celle de Jérusalem ; et il y a une double croix d'or avec des gravures de lettres grecques. Je leur donne encore le sang miraculeux que j'ai eu du feu duc de Hanover. » p. 278.

Les trois reliques : croix, clou et sang du Christ ont été réunies dans un seul reliquaire composé par Charles Le Brun et auquel on donna le nom de Croix Palatine. Dom Bouillard en publia le dessin dans l'ouvrage précité (planche 18), et aussi la description :

« Ce qu'il y a de plus remarquable dans la croix dont nous venons de parler, c'est une inscription grecque, qui se lit dans le revers, laquelle est composée de deux vers iambiques, dont le premier et la moitié du second sont sur la ligne droite et l'autre et la moitié sur le travers du grand croisillon (v. Dom Bouillard p. 129, donne le dessin agrandi de cette croix). Sur le petit, il y a d'un côté, *Ιησους* c'est-à-dire : Jésus, et, de l'autre : *Χριστος* c'est-à-dire : Christus.

Les deux vers grecs sont :

Σταυρω νωφωγεις ανθρωπων φωνιν

Γραφει Κορωννος Μανυιλ στρεφνηφορος.

c'est-à-dire : Jésus Christus.

Qui cruci affixus exaltavit hominum naturam. Scribit Comnenus Manuel Imperator.

Plus loin Dom Bouillard ajoute :

« La Princesse Palatine l'avait reçue en présent de Jean Casimir, roi de Pologne, qui l'avait tirée du Trésor de la couronne et apportée avec lui lorsqu'il se retira en France. Il se trouve peu de portions de la vraie Croix plus considérables et mieux attestées ; car, en outre les procès-verbaux et les autres titres vus et examinés par le sieur Benjamin, Grand Vicaire du Diocèse de Paris, les lettres grecques marquent l'antiquité de l'inscription et la vérité de la relique. Ce qui l'autorise encore davan-

« tage, c'est le miracle évident dont parle la Princesse dans son testament et qu'elle témoigne en mourant avoir vu de ses yeux ; car cette croix, ayant été jetée dans le feu, y resta du temps sans en recevoir aucun dommage. M^{me} la duchesse de Brunswic, fille de M^{me} la Princesse Palatine, a aussi assuré que ce prodige était arrivé en présence de plusieurs princes ou princesses et de quelques personnes de qualité. »

L'inscription grecque de Manuel Commène pourrait faire supposer que cette croix provenait de la famille de la reine Marie-Louise de Gonzague. Les Gonzague descendent des Paléologues par Marguerite Paléologue qui, au XIV^e siècle, avait épousé Frédéric II de Gonzague, duc de Mantoue. (Les Paléologues étaient alliés aux Commènes). Cependant M. Félix Kopera, dans son ouvrage sur le Trésor de la couronne de Pologne (Dzieje Skarba Koronnego, à Cracovie), retrouve, dans les inventaires faits, en 1475, puis en 1532, une croix dont le signalement, les dimensions et l'inscription grecque sont identiques, et correspondent à la croix dite Palatine. Dans l'inventaire de 1669, un an après l'abdication de Jean Casimir, cette croix ne se retrouve plus. M. Félix Kopera l'appelle Crux Stationalis. Aux cérémonies du couronnement, elle était portée par le Consecrator quand il s'avancait pour recevoir le Consecrandus.

Quant au clou de la Passion, Dom Bouillard écrit :

« La pointe d'un des clous dont Notre-Seigneur fut attaché n'est pas moins avérée. Elle venait aussi du trésor de la couronne de Pologne et le roy Jean Casimir qui l'avait apportée avec lui en France en avait gratifié la Princesse. Le roy Michel, son successeur, la lui redemanda comme une relique appartenant à sa couronne, et lui fit même des offres très considérables ; mais la Princesse en faisait plus d'estime que de toutes les richesses du monde et elle abandonna sans peine ces avantages temporels pour conserver un si précieux trésor. »

D'après l'auteur déjà cité, M. Félix Kopera, il n'est pas fait mention du clou dans aucun des inventaires de la couronne en Pologne : « Peut-être, dit-il, a-t-on pris pour un clou une épine que possédait le trésor de Pologne au XVI^e siècle. En tout cas, s'il y a eu confusion, ce n'est pas en France, car M. l'archiprêtre Pousset m'a affirmé avoir tenu ce clou dans sa main, et m'a assuré que c'était bien un clou en fer. »

Le 14 octobre 1789, tous les objets précieux des églises de France furent envoyés à la Monnaie. Ceux de Saint-Germain-des-Prés subirent le même sort ; deux couronnes du roi Jean Casimir, le sceptre et la main de Justice furent également enlevés du trésor de l'abbaye. (Les Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Germain-des-Prés par l'abbé Vanel, 1896). Quant au reliquaire de Le Brun, il semble être resté dans l'église et, plus tard, mis à l'abri par l'abbé Roussineau, prêtre assermenté, qui fut élu curé de Saint-Germain-des-Prés en 1791.

La notice historique et critique sur la Sainte Couronne d'Épine de Notre-Seigneur, par l'abbé Gosselin (Leclère, 1828) donne le récit du sauvetage des précieuses reliques. Nous y voyons que, en 1793, le reliquaire de Le Brun aurait été démonté et sans doute détruit et le bois de la vraie Croix placé dans une croix en cuivre plus petite et plus facile à cacher :

« Nous soussignés Jean-François Roussineau, ancien curé de la Sainte-Chapelle du Palais et actuellement, de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris ; Philippe-Louis Lièble, prêtre, bibliothécaire, ancien maître des cérémonies et secrétaire de la juridiction de l'abbaye de Saint-

Germain-des-Prés, Jean-Louis Demainville, prêtre religieux de la dite abbaye ; et Jean-Baptiste Bouguerot, prêtre sacristain, trésorier de la dite église de l'abbaye, certifions que les trois portioncules oblongues du bois de la vraie Croix, fixées et renfermées en forme de croix entre deux cristaux surmontés de vermeil, dans une croix de cuivre dorée, ornée de rayons, sur le soc de laquelle sont trois clous, un serpent, un globe et deux figures représentant, l'une un ange, l'autre une Madeleine, le tout en cuivre doré, ont été, sur notre réquisition et en notre présence, respectueusement posées et fixées dans la susdite croix par le citoyen Sommé, orfèvre, demeurant rue du Four-Saint-Germain, après avoir pareillement en notre présence, et par le citoyen Hildeger, horloger, cour de l'Abbaye, extraites au moyen d'une scie fine d'acier, de la portion considérable du milieu de la vraie Croix, dite Palatine, déposée dans le trésor de la sacristie de ladite église de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et dont il est mention dans l'histoire in-folio de la susdite abbaye, par Dom Bouillard, édition de 1724, page 278, laquelle vraie Croix dite Palatine nous avons, le 11 novembre de la présente année 1793, religieusement enlevée du trésor de la sacristie après l'avoir retirée du riche reliquaire qui la renfermait, voulant sauver cette portion considérable de l'instrument de notre salut, et mettre la susdite vraie Croix à l'abri de toutes les profanations dont une triste expérience nous portait à craindre et à prévenir les tristes effets, lors de l'époque de la fermeture et spoliation de ladite église.

Nous avons, au surplus, observé de conserver la dite Croix avec son encadrement en lames d'or sur lesquelles se trouve gravée une inscription antique en lettres grecques, et dont la figure se retrouve parfaitement conforme dans l'histoire de l'Abbaye Saint Germain, page 279, où sont mentionnés les titres qui garantissent l'authenticité de la susdite vraie Croix dite Palatine, dont M. Roussineau s'est rendu dépositaire, après avoir attaché dans toute la circonférence de ses branches, un ruban de soie rouge, à l'extrémité duquel ont été apposés les cachets du citoyen Roussineau et du citoyen Lièble.

« Nous déclarons et certifions, en outre, que, le même jour 11 novembre 1793, voulant prévenir et empêcher, autant qu'il serait en nous, les dérisions et les excès de l'impie et la profanation des objets les plus respectables de notre sainte religion, nous avons pareillement, par le ministère du dit citoyen Sommé, orfèvre, retiré d'un reliquaire d'argent représentant un clou entre les doigts d'un des anges adorateurs placés sur la base ou sur le soc de la dite vraie Croix, une portion assez considérable de la pointe d'un des clous qui ont servi au crucifiement de notre S. J. C. et dont l'authenticité se trouve pareillement dans l'histoire de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, aux pages déjà citées, laquelle portion de la pointe du vrai clou nous avons extraite nous-mêmes du reliquaire démonté par ledit Sommé, et l'avons ensuite respectueusement renfermée dans du satin blanc, et enfin, l'avons déposée ainsi que certaines parcelles du bois de la vraie croix, provenant de l'excédant des portions placées dans la croix à rayons de cuivre doré ci-dessus désignées, et avons refermé le tout avec du coton fin dans une petite boîte carrée de carton recouvert de papier de couleur, liserée de bordures en couleur piquetée de vert et de jaune, et avons enlacé ladite boîte d'un ruban de soie rouge scellé des cachets de MM. Roussineau et Lièble. M. Roussineau a déclaré s'en rendre dépositaire, et nous avons tous signé la présente déclaration, au bas de laquelle MM. Roussineau et Lièble ont apposé

chacun leur cachet. Fait à Paris, en la maison presbytériale de M. Roussineau, cour de l'église et enclos de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, le 21 novembre de l'an de N. S. J.-C. 1793.

« Signé : J. Fr. ROUSSINEAU ; Ph. L. LIÈBLE ; J. DEMAINVILLE et BOUGUEROT ».

« Je soussigné vicaire général de Paris, certifie avoir vu et reconnu la Croix Palatine qui était dans le trésor de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, ainsi que le petit coffret de carton désigné dans le procès-verbal ci-dessus, renfermant des portions précieuses de la vraie Croix, et d'après le témoignage de MM. Roussineau et dom Lièble, j'y ai apposé le cachet de Mgr l'archevêque, et déclare authentiques lesdites reliques. Donné à Paris le 25 juillet 1797, vieux style.

« DE DAMPIERRE, Vic. gén. »

Enfin, à l'époque contemporaine, dans la *Semaine Religieuse* (mars et avril 1900), M. Pousset, Archiprêtre de Notre-Dame-de-Paris, après avoir cité le testament d'Anne de Gonzague, ajoute :

« En 1793, M. Roussineau, curé constitutionnel de Saint-Germain-des-Prés, enleva la « relique de la Riche Croix où elle était enfermée. Il la fit reconnaître par M. de Dampierre « qui administrait le diocèse de Paris au nom de « Mgr de Juigné, archevêque de Paris, qui avait « dû émigrer. En 1827, à la mort de M. Roussineau, devenu curé de Dourdan; la relique « fut remise à Mgr. de Quelen, qui, le 22 février « 1828, en fit la solennelle translation à Notre-Dame et en confia la garde au Chapitre métropolitain. »

Suit la description telle que je viens de la donner : « Mgr de Quelen a enfermé la Sainte « relique dans un reliquaire de vermeil en forme « de croix à deux traverses très richement ciselé; « on y lit une inscription rappelant que ce reliquaire donné par Mgr de Quelen, en 1828, a « été dessiné par L. Lusson, architecte, et exécuté par J. P. Famechon, orfèvre, sous la « direction du chanoine P. Quentin... Le clou « donné jadis par la princesse Palatine est encore « à Notre-Dame, dans le pied de la croix de « vermeil où l'a enfermé Mgr Quelen. C'est un « morceau de la pointe d'un clou : la longueur « est de 32 millimètres, la largeur de 6 millimètres. Il fut sauvé de la profanation, ainsi que « la croix Palatine, par Jean-François Roussineau, « curé constitutionnel de Saint-Germain-des-Prés, et remis, en 1828, à Mgr de Quelen qui « en reconnut l'authenticité. »

Ainsi les deux plus précieuses reliques de Notre-Dame nous viennent bien du roi de Pologne Jean Casimir; en les laissant à la France il a largement payé l'hospitalité que Louis XIV lui avait offerte. Avait-il le droit d'en disposer? D'après M. Félix Kopera, elles étaient la propriété de la nation polonaise... nous ne prendrons pas parti dans le débat.

ALEXANDRE SCHURR.

MARRAINES—PARRAINS

Dès les débuts de la guerre, nous avons fait l'impossible pour subvenir aux besoins de nos nombreux volontaires dans l'armée de la République.

Nous ne nous sommes jamais adressés à la société française.

Le Comité de Volontaires Polonais, le Comité de Secours aux blessés, sous la présidence de notre illustre artiste, Jean de Reszke, ont pu jusqu'à présent donner les secours nécessaires aux volontaires convalescents, aux mutilés, et apporter des douceurs à nos compatriotes dans les tranchées.

Dans la partie polonaise de notre revue, nous

avons publié les comptes rendus les plus minutieux des recettes et des dépenses, chaque semaine nous apportant une preuve de solidarité. La Pologne elle-même contribuait largement à ces dons et tant qu'un bout de la Pologne a encore été libre de l'invasisseur, elle aidait directement ou indirectement nos efforts.

Aujourd'hui l'invasion de la Pologne est complète, ceux parmi nous en France qui avons pu subventionner nos œuvres peuvent maintenant à peine suffire à leurs propres besoins.

Les caisses de nos Comités se vident. Nos volontaires se sentent abandonnés, ils sont éloignés encore de leurs proches, dispersés ou surpris par la vague teutonique; plus que jamais il leur faut un soutien, un réconfort.

D'autre part, nos volontaires sont éparpillés parmi les différents détachements et ils ne peuvent même pas s'entraider moralement.

Nous nous adressons donc à la bonté française et nous sollicitons des Marraines et des Parrains pour les pieux polonais en France.

A toutes les personnes qui voudront être sensibles à notre appel nous pourrions recommander un ou deux de nos volontaires, fantassins ou cavaliers, artilleurs ou aviateurs, sur le front de l'Est ou à Gallipoli, au Maroc ou en route pour quelque champ de bataille.

Soyez Marraines et Parrains des volontaires polonais, adoptez-les comme ils ont adopté votre cause. A leur amour pour la France, répondez par votre amour pour la Pologne.

V. G.

BULLETIN

— « Parce que vous êtes Polonais ».

Nous envoyons aujourd'hui à tous nos abonnés un exemplaire du discours de Paderewski, discours prononcé à Chicago, le 9 juin 1915, devant le monument de Kosciuszko. Ce discours, traduit du polonais par Henri Grappin, a comme motif : « Parce que vous êtes Polonais ».

Nous prions tous nos lecteurs, qui voudraient s'occuper de faire connaître parmi leur entourage ce bel et noble discours de notre grand artiste, de bien vouloir nous envoyer leur adresse : Ils recevront, par retour du courrier, gratis et franco, les nombres d'exemplaires qu'ils voudront nous demander.

— Le Journal de l'Université des Annales.

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs le dernier fascicule du *Journal de l'Université des Annales*, consacré à la Pologne, avec magnifique conférence de Jean Richepin en tête.

— 6 500.000 réfugiés de Pologne en Russie.

D'après les calculs de journaux russes, le nombre des réfugiés provenant des régions envahies par l'ennemi (Royaume de Pologne, Province Baltique et Lithuanie) a atteint le chiffre de 4.500.000 habitants. La majeure partie de ces émigrants se trouve dans des conditions matérielles très difficiles. On a réparti ces malheureux entre les principales villes russes de Pétrograd, Moscou, Kiew, Charkoff, Orel, Koursk et Ekaterinoslaff, mais déjà de nombreuses difficultés surgissent pour leur procurer des moyens de subsistance. Les personnes bien renseignées estiment que bientôt encore 2.000.000 d'habitants fuiront les terres, menacées par la vague des armées allemandes, de sorte, qu'une population exacte de 6.500.000 âmes viendra s'ajouter au total de la population sans pain et sans gîte. Les sphères gouvernementales prévoient qu'une somme de 200 millions de roubles sera nécessaire pour répondre aux besoins de cette émigration forcée et imprévue.

— A propos de la « question ruthène ».

Une fâcheuse erreur d'impression a dénaturé le petit aperçu historique relatif à l'Ukraine, que

j'avais donné dans mon article sur la question ruthène dans le n° 34 de *Polonia* du 21 août.

Ce n'est qu'une partie de la Ruthénie, notamment la Ruthénie transdniprienne, qui passa, en vertu du traité d'Andrusow, sous la domination russe.

Toutela partie cisdniprienne, qui comprenait les gouvernements actuels de Kiovie [à l'exception de la ville de Kiew, qui passa définitivement à la Russie en 1686], de Podolie et de Volhynie, demeura sous la domination de la Pologne jusqu'aux deuxième et troisième partage de cette dernière [1793-1795].

Paul DE NIC.

REVUE DE LA PRESSE

Notre confrère *Le Radical* du 1^{er} septembre publie un excellent et noble appel de M. Edouard Henriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône :

« Dans le temps où les armées de nos braves alliés ont dû évacuer la Pologne, ce serait une lourde faute de paraître l'abandonner moralement. Il faut, à tout prix, que la voix de la France parvienne jusqu'à ces malheureux pour les protéger contre la déception. Il faut à tout prix, faire revivre cette sympathie que La Fayette exprimait jadis en termes si émouvants. Il faut à tout prix que la France ne paraisse pas abandonner la Pologne, une fois encore. Lorsque Varsovie tomba en 1831, pour avoir voulu aider la France libérale, le peuple de Paris manifesta; Barthélemy lançait son vers célèbre :

Noble sur, Varsovie, elle est morte pour nous !

« Aujourd'hui, Russes, Anglais, Italiens et Français sont d'accord pour rendre la Pologne à elle-même. Encore faut-il le lui dire, à voix claire et le répéter en toute occasion ! Encore faut-il que nous soutenions moralement ceux qui doivent attendre le retour d'armées, cette fois libératrices ! Encore faut-il qu'un peu d'argent français collabore au soulagement de tant de détresses ! Malgré la sévérité des temps, M. Henryk Sienkiewicz affirme avec persévérance ses vœux « pour le triomphe final du Droit et de la Justice », M. Ladislas Mickiewicz, — qui me fait, lui aussi, l'honneur de m'écrire — discute bien sur les frontières futures de son pays; mais il n'hésite pas sur la direction que doivent prendre ses sympathies.

« Resterons-nous sourds à l'appel de ces hommes éminents ? Je souhaite passionnément que la presse française veuille bien donner à cette grave question toute l'attention qu'elle mérite. Pourquoi nos grands écrivains ne prononcent-ils pas les paroles nécessaires ? La France devrait consacrer une *Journée à la Pologne*; ce serait une œuvre, de toute façon, excellente. Mais, au moins, que tous les Français, intelligents et généreux, malgré les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer déjà, envoient au comité de Vevey-Lausanne, l'obole de la fraternité ! »

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « *Polonia* » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

— En vente à l'Administration de « *POLONIA* » :

- 1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 3) « *La Question polonaise* », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 4) « *L'Architecture Polonaise* », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.
- 5) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 6) *France et Pologne*, par Henry Jam, 2 fr.; franco 2 fr. 25.
- 7) La carte postale avec *L'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 8) Les cartes postales chromolithogr. artist. édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art: prix divers.
- 9) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

Niechże wszyscy zapamiętają sobie, że Obywatel Francji, Przewodnik pierwszego po Paryżu miasta Rzeczypospolitej, Członek wysokiej Izby, nie należał nigdy do grona naszych znanych Przyjaciół, że odpowiedź Jego jest samorzutną, że oświadczenie Jego płynie z tej Francji, którą większość polska raczej zgaduje, raczej się domyśla.

◊ Numer o Polsce.

Ostatni numer, wydawanego przez «Les Annales» czasopisma «Le Journal de l'Université des Annales» jest poświęcony całkowicie Polsce. Rdzeniem tego pięknego numeru jest wspaniały odczyt o Polsce, wygłoszony przez Jana Richepina. Szereg artykułów uzupełnia ten ciekawy a tak dla nas interesujący zeszyt.

Zachęcamy gorąco naszych Czytelników do nabywania i rozpowszechniania tego numeru.

Należy mu się jaknajwiększa popularność i jaknajwiększe poparcie.

To, co oddawna zamierzała nasza polska ościężałość i niezaradność, to zostało dokonaniem, dzięki dobrej woli Francuzów.

Zeszyt o Polsce, wydany w olbrzymiej liczbie egzemplarzy, nie mało przyczyni się do rozkrzewienia wiadomości o nas. A zapamiętajmy to sobie, iż odczyt Jana Richepina jest istotnie wspaniałym i pod względem treści i pod względem formy.

Za to wydawnictwo należy się szczerza wdzięczność Adolfowi Brissonowi i jego małżonce, jako redaktorom, wydawcom, inicjatorom i wykonawcom tego serdecznego zamierzenia.

◊ Dla ofiar wojny w Polsce.

Dowiadujemy się, iż Ojciec Święty nakazał zarządzenie kwesty we wszystkich świątyniach świata katolickiego na rzecz ofiar wojny w Polsce. Data dnia tego ma być niebawem ogłoszona.

◊ Poszukiwani.

Żona i dzieci poszukują Jana Rejmana, który wyjechał z Levade (Gard) na roboty ziemne, pod Paryż.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Tomalski Emil, Wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueillezyk, zaciągnął się do artylerji.

Stanisław Madej, Wolontariusz, górnik, przybył na urlop kilkodniowy z frontu.

Korzeniowski Władysław, Wolontariusz, bawi na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Kazimierz Helle (Kantorek), Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bojończyk, został zreformowany.

Koehler Stefan, Wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueillezyk, został zreformowany.

Kopeczyński Szymon, Wolontariusz, bawił na urlopie w Paryżu.

◊ W San-Francisko.

Ignacy Paderewski, na wystawie, w San-Francisko, dał koncert i podczas tego koncertu wygłosił znakomitą mowę o Polsce w języku angielskim.

W najbliższych numerach, postaramy się dać przekład tej mowy na język francuski.

Dzień polski na wystawie w San-Francisko przyniósł poważny zasiłek funduszowi dla ofiar wojny w Polsce.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Stefan Grzembka i Antoni Furdzik.

Wolontariusz Jan Idzik donosi nam, że Czop jest cały i zdrow i służy z nim razem w 4 kompanji bataljonu A.

◊ Nowe Wydawnictwa.

Doskonale odczyt Georges'a Bienaimé'go, odczyt, wygłoszony w Towarzystwie Geograficznem w Paryżu, wyszedł z pod prasy pt «La Pologne», nakładem Agencji Prasowej i jest do nabycia w Administracji «Polonii», w cenie franka za egzemplarz, z przesyłką 1 fr. 25 cent.

Jan Kucharzewski, znakomity pisarz, kandydat na posła z Warszawy, wydał w Lozannie studjum polityczne pt: «Réflexions sur le Problème Polonais». Studjum to odznacza się starannością opracowania. Obszerne sprawozdanie zamieścimy niebawem.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

◊ Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy,
Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES
ULKA
dans famille 44, rue Richer, 44

DYPLMOWANA i pielęgniarka chorych, poszukuje zajęcia. Wiadomość w «Polonii», podlit. M. S.

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS
OBSTALUNKI 14, rue Barbette, 14
REPARACJE PARIS III^e
PRZECHOWYWANIE FUTER

Contre l'envoi d'un mandat-poste de 10 francs, on expédie un joli chronomètre plat «La Georgine», ancre 10 rubis, garanti 5 ans; on a 8 jours pour retourner cette montre au cas où elle ne plairait pas. **BRANDRIS**, 7, rue de Provence, Paris.

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu «Carlton»
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 00-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol



VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

PAUL LEIBEL

BIJOUX
«ORFEU»



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE

«**RADIOACTIVE**»

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIŚ

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES

I. J. PADEREWSKI

“ PARCE QUE VOUS ÊTES POLONAIS...”

DISCOURS

PRONONCÉ A CHICAGO, LE 2 JUIN 1915, DEVANT LE MONUMENT DE KOSCIUSZKO

TRADUIT DU POLONAIS PAR HENRI GRAPPIN

Je vous salue, mes frères, et vous, mes sœurs bien-aimées.

Je vous salue avec la joie de mon cœur et le deuil de notre Patrie. Je vous salue des tortures et des épreuves de notre nation, mais aussi de toute sa gratitude, de toute sa confiance, et de tout son espoir. Je vous salue et je m'incline devant vous, bien bas, avec amour, *parce que vous êtes Polonais.*

Vous avez accouru au pied d'un monument qui est celui d'un des fils les plus grands de notre glorieuse Patrie. Vous êtes rassemblés ici pour unir vos âmes, suivant le noble usage de ce pays, et pour apporter à ce fils votre hommage de fleurs, de souvenir et de reconnaissance, à lui et à tous ceux qui ont combattu pour la liberté humaine. Vous êtes venus pacifiques, graves, quelques-uns même pleins d'humilité, et cependant chacun de vous peut relever hardiment la tête, chacun doit regarder autour de lui d'un œil fier, *parce que vous êtes Polonais.*

Elles ne sont pas à vous, ces hautes maisons, ni ces chemins de fer, ni ces mines, ni ces usines colossales. Vous n'avez pas de puissants vaisseaux, non plus que des armées innombrables. Devant votre richesse, les adorateurs du veau d'or ne prosternent point leur front servile. Vous êtes plutôt pauvres. Tout votre avoir, vous l'avez gagné au prix de vos sueurs et d'un travail de chaque jour. Eh bien, où que se rassemblent des hommes, fussent-ils les plus puissants de ce monde, pour couronner de laurier quelque héros de la liberté, ne craignez point d'y aller et de vous mettre au premier rang, *parce que vous êtes Polonais.*

Et quand, regardant vos visages fatigués, vos mains que le dur labeur a déformées et qui ont enrichi plus d'un ennemi de notre race; quand, regardant vos vêtements modestes, les riches et les superbes, les heureux et les jaloux vous demanderont vos droits et vos titres, qu'il vous suffise de répondre que vous êtes la descendance des Piastes, des Boleslas-le-Hardi et de Ladislas-le-Bref; que vous êtes les héritiers des Zawisza, des Zyndram, et du Varnénien; que vous êtes les fils des Czarniecki, des Zolkiewski, des Sobieski, les enfants des Dombrowski, des Pulawski et des Kosciuszko. Répondez avec assurance : *nous sommes Polonais.*

Aucun peuple n'est plus sensible que le nôtre à toute infortune humaine, et plus ému de toute oppression. Aucun peuple ne vole aussi vite que le nôtre au secours de toute

victime, proche ou lointaine. Aucun peuple au monde n'a fait couler autant de sang que notre Pologne sur l'autel de la Liberté.

Quiconque voudra lire avec quelque attention notre histoire millénaire et l'apprécier loyalement, ne peut manquer de se persuader que notre passé tout entier ne fut pas autre chose qu'une lutte pour la liberté humaine. Le bien d'autrui, nous ne l'avons jamais convoité. Pas une langue, pas une coutume que nous ayons tenté d'étouffer. Pas une foi sur laquelle nous ayons porté une main sacrilège. Nous n'avons combattu que pour arracher le joug des oppressions, pour briser la chaîne des servitudes, criant partout et toujours, à tous et à chacun : *Pour notre liberté et pour la vôtre !*

Dès l'origine même de notre existence, rassemblant nos terres, ralliant nos frères de race, nous avons défendu le Slavisme dispersé, harcelé, meurtri, écrasé par les Allemands. A l'aurore de l'histoire notre destin fut de remplir une mission qu'aucun autre peuple n'assuma. Dieu chargea nos épaules d'une lourde et terrible croix. Nous fûmes la sentinelle de l'Europe, le bouclier de la Chrétienté, le patron des libertés de l'Occident. Et les peuples d'Europe purent croire et fleurir, s'enrichir et devenir puissants, dans une paix relative, uniquement troublés par leurs querelles, à l'abri des vrais et redoutables dangers, car la Pologne les gardait, ferme, vigilante, invincible, debout aux portes de l'Orient, donnant tous les jours son sang pour la cause de leurs libertés. Et quand, fatiguée, épuisée par cinq cents ans de fidèles services rendus par ses armées au Christianisme et à l'humanité, notre patrie songea à rétablir ses forces organiques, quand elle entreprit d'introduire dans son régime social des réformes et un ordre nouveau inspirés d'un grand souffle d'amour et de justice, alors Satan entra en scène, et comme s'il eût voulu insulter à Dieu et à la foi chrétienne, comme s'il eût voulu parodier par dérision la très Sainte Trinité, il fit sa trinité à lui, cette trinité monstrueuse, maudite, qui mit la main sur nous, nous arracha notre héritage et le déchira en pièces.

Et pourtant, quoique nous ayons perdu notre indépendance nationale, quoiqu'on ait volé à nos âmes leur foi, quoiqu'on ait arraché de dessous nos pieds, motte par motte, la terre de notre patrie, quoique, suivant le vieil exemple des

Teutoniques, on ait ravi à nos enfants leur langue natale, nous n'avons jamais, au fond de nos horribles misères, oublié l'humanité asservie. De quelque point que s'élevât le gémissement des opprimés, partout où retentissaient les trompettes guerrières appelant aux combats de la liberté, nous avons accouru à toute haleine, sans hésiter, apportant l'aide de nos bras vaillants, de nos cœurs virils et de notre âme impavide, *parce que nous sommes Polonais.*

Nous avons combattu ici même pour la liberté de ce pays, et nous en sommes heureux et fiers. Mais où n'avons-nous pas combattu ? Nous avons pris les armes pour la défense de la France, pour la liberté de l'Italie, pour l'indépendance de la Hongrie, et jusque dans les rues de Berlin pour les franchises du perfide Prussien. Et souvent il en a été de nous comme de ces malheureux pins qu'une spéculation avide voudrait pouvoir vider de leur dernière goutte de résine.

Pour nos peines, pour nos services, pour notre sang sacré nous n'avons point reçu de récompense. Notre sort, personne ne s'en est soucié, car les peuples corrompus par la prospérité n'ont jamais pensé qu'à eux-mêmes. Aussi quand vous verrez venir vers vous de ces gens qui n'ont foi qu'en la puissance de l'or, de ces gens arrogants, repus de richesse, et qui se font un plaisir d'humilier le prochain, quand il vous reprocheront avec ironie d'être un peuple de misère et une nation déchue, dites-leur ceci, avec la noblesse et la dignité qui convient à une grande nation :

— Oui, nous sommes tombés, mais ce n'est pas à cause de nos crimes ; c'est par excès de vertu. Nous sommes tombés, mais non pas seuls. Avec nous est tombée la conscience de tous les peuples civilisés, et elle ne se lavera point de ses souillures, elle ne se relèvera pas, aussi longtemps que nous-mêmes n'auront pas été relevés. Nous sommes tombés, mais comme le Christ sous sa croix, en martyr, avec sa couronne d'épines sur son front pur, et pour ressusciter.

Seulement, avant qu'arrive cette résurrection de la Patrie, avant que sonne l'heure de la véritable liberté, que d'épreuves, que de tortures, que d'effrayants supplices doit encore traverser notre infortunée Pologne ! De toutes les parties qui la composent, vous êtes la seule qui soit restée saine et sauve, à l'abri de la lutte, intacte. Vous ne nagez pas dans le luxe, mais vos demeures sont debout, vos femmes, vos enfants, vos familles sont vivantes, vous avez du pain à suffisance, et jusqu'à ce jour, grâce à Dieu, aucun danger ne vous menace. Tandis que là-bas, sur la terre des aïeux, sur cette terre féconde qui enfanta tant de héros de la liberté, que se passe-t-il aujourd'hui ? Là-bas, tout est décombres, ruines fumantes et cendre ; partout la détresse, la faim, les épidémies ; partout la mort et les funérailles ; la vie ne s'y

manifeste plus guère que par les gémissements du désespoir au bord des tombes.

Ceux qui disent que le moment est venu de reconstruire la Patrie, ceux-là se trompent, oui, ils se trompent. Une reconstruction, à cette heure, il n'est même pas permis d'y songer. Tout ce qu'on élèverait aujourd'hui serait demain réduit en cendres. Pour l'instant, il nous importe seulement, et il doit importer à tous, de sauvegarder et de conserver tout ce que nous pourrions des forces vives du peuple polonais. Car ne nous leurrions pas, *le peuple polonais est menacé d'anéantissement.*

Il est des gens — et vous savez à qui je pense — qui déclarent avec une franchise impudente qu'il leur faut la terre de Pologne, fût-elle vide de ses habitants.

Ecoutez ! De ce monument sort une grande voix, une voix puissante, qui est celle non pas seulement du chef, mais de tout son peuple ; la voix de ceux qui avec la faux, le fléau et la fourche enlevaient des canons ; la voix de ceux qui, par les torrents de leur sang, lavèrent la tache infamante de la Confédération de Targowica ; la voix de la Pologne malheureuse et pure qui vous crie de ses lèvres affaiblies : Au secours ! au secours !

Vous avez donné beaucoup déjà, et vous continuerez à donner. Ces sacrifices, Dieu vous les paiera avec usure par le plus grand bonheur qui soit, la satisfaction d'avoir accompli un devoir sacré. La nation, elle, vous récompensera de la plus tendre gratitude. Mais, outre l'obole de votre bourse, ne pourriez-vous offrir à la Patrie un peu de votre travail ?

Libres et heureux, fidèles à la mémoire de nos pères, vous célébrez ici, tous les ans, de grandes fêtes nationales. En cette année de calamités, de faim, de fer et de guerre, vous devriez, mes frères, ajouter au moins un jour à ces solennités, et ce serait *le jour de travail pour la Pologne*. Que ce jour-là soit celui de Grünwald. Que chaque Polonais, sur toute l'étendue de cet immense pays, travaille avec la pensée, qu'il porte secours à la terre de ses aïeux et de ses frères, et que son labeur d'un jour donnera à sa patrie du pain pour une semaine. Et si vous faites tous cela, il n'est personne, même parmi vos ennemis, qui ne vous rende hommage et ne s'incline devant vous, reconnaissant en vous les dignes héritiers de ceux qui ont mis le plus de courage, le plus de bras et le plus de dévouement au service de la liberté humaine.

Et maintenant, je vous salue, mes frères, et vous, mes sœurs bien-aimées. Mon adieu, comme mes premières paroles, est un mot d'amour ardent et fraternel. Je vous salue et je m'incline devant vous, non point comme un chef, mais comme un serviteur fidèle de mon pays. Devant vous je m'incline, bien bas, avec amour, *parce que vous êtes Polonais.*

Ce discours, — en texte français, — a été publié pour la première fois, — par les soins de l'Agence Polonaise de Presse, dans *la Vie* (N° 6, juillet 1915) ; il a été réimprimé par *la Revue de Pologne* (N° 9, juillet 1915) : il paraît, comme supplément, à la revue *Polonia* du 5 septembre 1915. —

Pour avoir des exemplaires (gratuitement et franc de port), écrire à l'AGENCE POLONAISE DE PRESSE, 27, quai de la Tournelle, Paris-5^e.